

# L'AVENUE DU MONT-ROYAL



**HISTORIQUE DU DÉVELOPPEMENT • LE MAGASIN L.N. MESSIER  
SAUVEGARDER LE PATRIMOINE • ASSOCIATION DES COMMERÇANTS  
LE MAGASIN ATOMIC • IMAGES DE L'AVENUE DU MONT-ROYAL  
LA « RUE » MONT-ROYAL DANS L'ŒUVRE DE TREMBLAY**

# SOMMAIRE

## NOUVELLES DE VOTRE SOCIÉTÉ

Gabriel Deschambault ..... 3

## UNE RUE BIEN ANIMÉE !

Illustration de Marie-Josée Hudon ..... 4

## ÉDITORIAL

Gabriel Deschambault ..... 5

## LES ORIGINES DE L'AVENUE DU MONT-ROYAL

Justin Bur ..... 6

## HISTORIQUE DE L'AVENUE, SON TROISIÈME SIÈCLE

Gabriel Deschambault ..... 8

## LE MAGASIN L. N. MESSIER

Jean-Claude Robert ..... 10

## L'AVENUE DU MONT-ROYAL EN IMAGES

Gabriel Deschambault ..... 12

## L'AVENUE DU MONT-ROYAL : MOBILISATION ET INNOVATION DANS L'ARTÈRE COMMERCIALE

Dinu Bumbaru ..... 14

## LE MAGASIN ATOMIC

Éric Poterlot ..... 16

## PRÉSENCE DE LA « RUE » MONT-ROYAL DANS L'ŒUVRE DE MICHEL TREMBLAY

Gabriel Deschambault ..... 18

## 1954-1956:

### PROJETS DE DÉVELOPPEMENT

Huguette Loubert ..... 20

## L'ÉPICERIE ROYAL, 40 ANS DE FIDÈLES SERVICES

Nathalie Bandulet ..... 21

### PAGE DE COUVERTURE :

Cette photographie nous montre des façades de magasins de l'avenue du Mont-Royal, près de l'intersection de Christophe-Colomb. Elle nous montre aussi toutes ces grandes enseignes commerciales, lumineuses et colorées en soirée, qui sont disparues aujourd'hui et qui nous parlaient pour la plupart en langue anglaise. Mais cela animait malgré tout cette vieille rue très aimée par les résidents de son voisinage. Dans les années 1950, la promenade de lèche-vitrine du samedi soir ou du dimanche après-midi était une activité familiale presque sacrée.

(Archives de la Famille Armand Ferland)

## BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

Printemps 2024 • Vol. 19, no 1

**Rédacteur en chef:** Gabriel Deschambault

**Correctrice:** Sylvie Roy

**Infographiste:** Alejandro Natan

Comité du bulletin

Huguette Loubert, Justin Bur, Gabriel Deschambault

**Le bulletin** est publié quatre fois par année,  
les 21 mars, juin, septembre et décembre.

**Imprimeur:** Centre de copies Papillon,  
4360, avenue Papineau

**Dépôt légal:** Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ)  
et Bibliothèque et Archives Canada (BAC)

## SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

Centre de services communautaires du Monastère

4450, rue Saint-Hubert, local 419

Montréal H2J 2W9

514 563-0623

[www.histoireplateau.org](http://www.histoireplateau.org)

### Conseil d'administration

Lorraine Decelles, présidente

Gabriel Deschambault, vice-président

Robert Ascah, trésorier

Huguette Loubert, secrétaire

Ange Pasquini, webmestre et administrateur

Huguette Loubert, Myriam Wojcik, Sylvie Roy,

Justin Bur, Jean Rey-Regazzi,

administratrices et administrateurs



La Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal a été fondée par Richard Ouellet, le 8 janvier 2006, et est membre de la Fédération Histoire Québec.

La SHP est un organisme de bienfaisance,  
numéro 85497 1561 RR0001.



Visitez la Société d'histoire du Plateau sur  
Facebook



**STEVEN  
GUILBEAULT**  
Député de  
Laurier—Sainte-Marie

800 De Maisonneuve Est, Bureau 1010  
Montréal (Québec) H2L 4L8  
514-522-1339  
[Steven.Guilbeault@parl.gc.ca](mailto:Steven.Guilbeault@parl.gc.ca)

# NOUVELLES DE VOTRE SOCIÉTÉ

Gabriel Deschambault

## UN GRAND DEUIL !

C'est avec une grande tristesse que nous vous informons du décès de notre grande amie Renée Audette Dumas (1942). Renée était une membre de longue date de notre société. Elle participait également depuis de nombreuses années aux travaux du Centre de documentation et d'archives. Elle agissait aussi à titre de réviseuse des textes de notre bulletin. Elle nous partageait sa bonne humeur.



Elle a donné beaucoup de son temps à la bonne marche du Centre de documentation ; et ses grandes qualités humaines ont fait en sorte que son départ laisse un grand vide dans nos cœurs et dans nos esprits.

Elle était également très présente dans son voisinage et elle tenait absolument à reconnaître l'affection particulièrement ensoleillée et complice de ses voisins et voisines. C'était une femme d'une grande culture ; elle était d'un contact chaleureux ; elle aimait le monde ; elle aimait sa société d'histoire ; elle aimait la vie ! Nous, on l'aimait de tous nos cœurs. Merci Renée !



**RUBA GHAZAL**  
**DÉPUTÉE DE MERCIER**

1012 Mont-Royal E.,  
#102  
Montréal, Qc  
H2J 1x6  
514-525-8877

ASSEMBLÉE NATIONALE  
DU QUÉBEC

✉ ruba.ghazal.merc@assnat.qc.ca  
Suivez Ruba sur   

## MEMBRARIAT DE LA SHP

Un nouveau mot pour vous informer que l'année qui vient de se terminer a été « historique » pour la SHP. En effet, avec plus de 375 amis inscrits à notre tableau des membres, c'était un sommet de tous les temps pour notre société.

Toutefois, chaque nouvelle année, implique pour nos membres, d'avoir à renouveler leur participation. Mais, les petites turbulences de la vie offrent une concurrence féroce pour que nos fidèles amis ne nous oublient pas. Nous le répétons souvent, nos nombreux membres sont le meilleur encouragement pour les bénévoles de la Société. Aussi, ces toujours plus nombreux membres, nous ont fait découvrir depuis quelques temps, plusieurs nouveaux auteurs qui se racontent dans le blogue de la SHP.

Plusieurs membres soumettent des petites chroniques de souvenirs qui racontent savoureusement la petite histoire de notre quartier. Même que Dominique Nantel-Bergeron, qui nous racontait l'histoire de sa grand-mère dans le coin de la rue Laurier, en a fait un livre. On vous invite à aller y jeter un coup d'œil : <https://blogue.histoireplateau.org/>.

## DES NOUVELLES DE JEANNE MANCE

Il y a quelques mois, les Archives du Séminaire de Québec, sous la responsabilité du Musée de la civilisation, faisaient état de la mise en valeur de documents relatifs aux années de fondation de Montréal. On y retrouve entre autres une lettre de Jeanne Mance, rédigée vers 1665, sollicitant le roi Louis XIV d'envoyer des renforts à la jeune colonie afin de la protéger des « indiens ».

Cette fameuse lettre avait déjà fait surface en 1953, suite aux travaux de Marie-Claire Daveluy, mais était retournée à l'oubli rapidement. Cette découverte faisait croire à une lettre manuscrite de la part de Jeanne-Mance mais notre collègue Annabel Loyola, qui dédie littéralement sa vie à la mémoire de Jeanne, a reconnu la méprise quant à l'écriture originale de la co-fondatrice de Montréal.

## AVIS À LA POPULATION

Nous souhaitons informer nos membres, que la SHP tiendra son assemblée générale annuelle le 6 juin prochain, à 16h, à ses locaux du monastère rue Saint-Hubert.

# UNE AVENUE DU MONT-ROYAL BIEN TURBULENTE



Ce n'est pas d'hier que ça bouge et que ça « bardasse » sur la « rue » Mont-Royal. Dans les années 1950, les grosses cylindrées américaines se chamaillent la place avec les costauds autobus Mack de la Commission de Transport de Montréal. Ça grouille de partout. C'est aussi le royaume des enseignes lumineuses qui clignent et qui colorent le paysage le soir venu. Les trottoirs sont bondés de flâneurs ou de clients qui se cherchent des souliers, de l'épicerie, des meubles, de la lingerie ou encore un magasin d'entreposage pour le beau manteau de perse ou de vison de « matante ». Samedi soir, on fera notre promenade sur Mont-Royal et on en profitera pour regarder un peu de la partie de hockey dans les vitrines des magasins de meubles, qui nous offrent en vente cette nouvelle invention, la télévision. On peut y manger de la cuisine canadienne, italienne, chinoise, souvent préparée par un chef qui peut malgré tout s'appeler Jean-Paul. Chacun a son petit magasin préféré, chacun y a ses habitudes ; c'est la rue principale du quartier.

**Gabriel Deschambault**



Tableau de Marie-Josée Hudon,  
artiste portraitiste et fondatrice du

**Musée**  
des Grands Québécois  
Une autre forme de mémoire  
[www.mdgq.ca](http://www.mdgq.ca)



**Gabriel Deschambault**  
Vice-président de la SHP

## ÉDITORIAL

# L'AVENUE DU MONT-ROYAL

Le bulletin que vous tenez entre les mains traite de l'une des plus vieilles rues du Plateau : presque la plus vieille.

Disons tout d'abord qu'un chemin existe forcément depuis l'installation de la toute première tannerie de 1710, près de l'actuel boulevard Saint-Joseph et de Berri. Il faudra bien sûr qu'il se connecte aussi avec le site de l'autre tannerie, celle des Plessis-Bélaïr en 1714, dans l'actuel secteur Mont-Royal et Henri-Julien. Plus tard, c'est aussi une «rue de la tannerie», qui reliera la tannerie Bélaïr au Chemin Saint-Laurent, ouvert en 1717. Nous suivez-vous toujours ? Restez avec nous, vous allez retrouver votre chemin.

Tout d'abord, pour débiter, Marie-Josée Hudon nous brosse un tableau animé de l'avenue des années 1950. Ça bouge et ça grouille avec les grosses cylindrées et tous les badauds.

Dans les pages suivantes, c'est Justin Bur qui nous présente les deux premiers siècles d'existence de cette ancienne voie du Plateau. Il nous détaille en fait les séquences chronologiques de sa formation et nous parle aussi des liens avec les tanneries, qui ont précédé les carrières dans ce secteur. Pour ma part, je prends la relève pour vous présenter le dernier siècle de l'avenue. C'est sa période la plus connue, bien sûr, elle se voulait la deuxième rue commerciale de Montréal, rien de moins !

Jean-Claude Robert plonge dans le vif du sujet et nous parle du grand magasin L.N. Messier. Il a passé sa jeunesse dans son voisinage, il l'a fréquenté en y accompagnant sa mère avec patience. Il en connaît bien les heures de gloire, ainsi que les principaux personnages qui l'ont animé.

Nous poursuivons avec notre bonne habitude de vous présenter, en pages centrales, des images d'archives de certains commerces disparus ou encore des vues du paysage architectural particulier de ce lieu mythique du quartier.

Le directeur des programmes d'Héritage Montréal, Dinu Bumbaru, nous rappelle ensuite une expérience de partenariat entre la Fondation HM et la SIDAC Mont-Royal concernant un projet de mise en valeur du caractère patrimonial du paysage architectural de l'avenue.

Par la suite, Éric Poterlot, membre de la SHP, nous raconte la petite histoire du magasin Atomic, véritable icône des commerces de l'avenue. Dans un appel à tous sur les réseaux sociaux, nous avons demandé aux actuels ou anciens résidents du Plateau quels étaient les commerces dont ils se souvenaient sur l'avenue. Le magasin Atomic est ressorti bon premier parmi ces souvenirs anciens.

Personnellement je connaissais très bien ce magasin Atomic, mais je me suis aussi rappelé que Michel Tremblay avait souvent placé ses personnages de roman dans le paysage de l'avenue du Mont-Royal. Je vous présente donc quelques extraits de ses livres ayant pour décor la «rue» Mont-Royal. Comme toujours, son écriture est savoureuse, régalaons-nous.

Notre collègue Huguette Loubert a de son côté fouillé dans les nombreux fonds d'archives de la Société pour nous parler du fonds d'Albert Cadotte, qui fut parmi les premiers responsables de l'Association des commerçants de l'avenue. Cette association est devenue par la suite une SIDAC; et est maintenant la Société de développement de l'avenue du Mont-Royal.

Une autre collègue, Nathalie Bandulet, qui a pris la relève d'Huguette Loubert à titre de directrice du Centre de documentation et d'archives, nous présente à son tour un fonds d'archives qui met en vedette, celui-là, un commerce familial de la rue Marie-Anne. La boucherie Royal est l'exemple type de ces petits commerces de quartier qui ont été à la source d'un mode de vie de voisinage et de proximité.

Nous vous souhaitons une bonne lecture !



Justin Bur,  
membre de la SHP et de Mémoire du Mile End

## LES ORIGINES DE L'AVENUE DU MONT-ROYAL

**P**OUR comprendre les origines de l'avenue du Mont-Royal, il faut commencer avec les chemins du régime français entre la ville et l'intérieur de l'île – qui suivaient vraisemblablement des trajets déjà connus des Premières Nations avant l'arrivée des Français. Deux d'entre eux permettaient de contourner la montagne (chemins de la Côte-des-Neiges et de la Côte-Sainte-Catherine). Le troisième, celui qui nous intéresse, traversait l'île jusqu'au Sault au Récollet. Son tracé a probablement varié dans le temps, mais après les années 1690, une fois la mission de Nouvelle-Lorette établie au Sault et des agriculteurs français installés à la côte Saint-Michel, le chemin devait se fixer. Le 14 juin 1707, l'intendant Jacques Raudot ordonne l'achèvement du « chemin depuis ladite coste Saint-Michel pour venir en cette ville » par corvée générale. Ce chemin de Saint-Michel inclut un tronçon connu plus tard comme le chemin des Tanneries, la rue Carrière et le chemin de la Côte-Saint-Louis. (Depuis 1935 ce sont des segments des rues Gilford, Berri, et des Carrières.) Deux ruisseaux le traversaient, sur lesquels deux tanneries sont érigées en 1710 et 1714.

Un peu plus tard, en 1717, les Sulpiciens autorisent la construction d'un chemin du Roy (24 pieds de largeur sans compter le fossé de chaque côté) en ligne droite, le chemin Saint-Laurent – une bien meilleure descente en ville que le sentier sinueux du chemin Saint-Michel. Il ne manque qu'un tronçon de liaison entre les deux. Cette liaison, réalisée avant 1750, est le premier bout de la future avenue du Mont-Royal. Il s'étend entre les actuelles rues Saint-Laurent et Henri-Julien. On le nomme **chemin des Tanneries**.

Le deuxième segment, du côté ouest du chemin Saint-Laurent, jusqu'à Outremont, est ordonné par l'inspecteur des chemins Louis Charland en 1800, comme **redressement du chemin de la Côte-Sainte-Catherine** dans l'axe du chemin des Tanneries. Le carrefour Saint-Laurent/Mont-Royal sera nommé « Mile End » quelques années plus tard par John Clark, propriétaire des terres du côté

ouest du chemin Saint-Laurent. En 1810, l'auberge Mile End est présente ; elle restera en fonction sous différents noms jusqu'en 1902. En 1811, on aménage la première piste de courses de chevaux de Montréal dans le grand champ s'étendant de l'auberge jusqu'à l'intersection actuelle des avenues Duluth et du Parc.

C'est le troisième tronçon de la rue, situé dans Outremont (*boulevard* du Mont-Royal depuis 1921), qui lui a donné son nom définitif. Initialement connue comme le **chemin du cimetière Mont-Royal**, cette voie tranquille aménagée en 1851 conduisait au nouveau cimetière protestant sur la montagne à partir du chemin Sainte-Catherine. Au moment de la séparation en 1861 du village de Saint-Jean-Baptiste de celui de la Côte-Saint-Louis, la limite entre les deux est établie sur cette voie qui, vers 1865, prend le nom d'**avenue** (ou rue) **du Mont-Royal** sur toute sa longueur : bien plus élégant que les anciens noms de chemins ruraux !



William Notman, 1859 / McCord N-0000.193.61.1

La quatrième section, entre l'avenue Henri-Julien et la rue Resther, est cédée aux deux villages voisins en 1872. Les segments plus à l'est sont cédés aux municipalités au cours de la quinzaine d'années subséquentes, pas dans une séquence logique mais selon le lotissement des propriétés que la rue traverse. Néanmoins, avant 1890 elle s'étend jusqu'au chemin Papineau et entre dans le village voisin, De Lorimier. Elle atteint la rue d'Iberville en 1899.

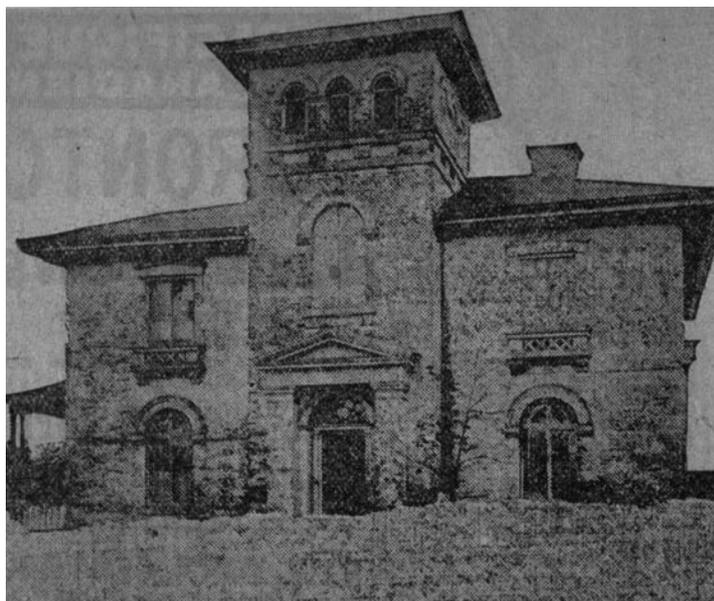
À quoi ressemblaient les différentes parties de l'avenue ? Elles avaient des caractéristiques assez différentes. À l'ouest du chemin Saint-Laurent, on sait par les photos et les indications sur des cartes que la rue était longée de peupliers des deux côtés jusqu'aux années 1860, un alignement qui a probablement disparu avec l'aménagement du terrain des expositions du Mile End. Les grandes installations sont nombreuses dans ce secteur, sur une période d'un siècle et demi – piste de courses, expositions, parc Jeanne-Mance, aréna Mont-Royal, cinéma Belmont, centre sportif YMHA, bibliothèque publique juive. Le premier grand magasin du nord de la ville, le magasin départemental Mont-Royal, a occupé le site de l'auberge au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Entre Saint-Laurent et l'actuelle avenue Henri-Julien, on trouve des maisons du village Saint-Jean-Baptiste, dont deux ou trois ont survécu du côté sud. Le bâtiment le plus ancien, et le plus imposant, était la grande demeure de la famille Plessis-Bélaïr qui exploitait la tannerie au XVIII<sup>e</sup> siècle, située au coin sud-est d'Henri-Julien. Hélas, elle est emportée par un incendie foudroyant en

1887, au moment où le terrain commence à être convoité pour des usages plus urbains. Surement une coïncidence.

Le tronçon autour de la rue Saint-Denis abrite un ensemble institutionnel des architectes Resther, le monastère du Très-Saint-Sacrement du côté sud et le pensionnat des sœurs de Sainte-Croix en face, devenue la bibliothèque et maison de la Culture et une résidence pour personnes âgées. Une église méthodiste se trouvait à côté (remplacée par l'édifice du Jean Coutu dans les années 1940). Vers l'est jusqu'à la rue Saint-André, les maisons en rangée n'avaient pas de fonction commerciale à l'origine, comme d'ailleurs sur la rue Saint-Denis.

En poursuivant vers l'est, cependant, la fonction commerciale au rez-de-chaussée est prévue dès le début, comme on trouve sur Saint-Laurent au même moment, dans les années 1890. Il y aura aussi des salles de cinéma, de grands magasins et des supermarchés, un grand nombre de petits commerces – et aussi quelques édifices industriels. Du côté sud autour de la rue Garnier, le bâti un peu plus récent témoigne d'une occupation antérieure. Entre 1895 et 1924, cette partie de l'ancienne ferme Logan appartenait à la Dominion Transport Co., une entreprise de livraison locale de marchandises. Une de ses écuries s'y trouvait au tournant du siècle. À côté, la grande maison « Rockfield » de la famille Logan, devenue le club de la compagnie de transport, trônait dans l'axe de la rue Garnier jusqu'à la fin de 1907, lorsque la Ville l'a démolie pour faire passer la rue.



« Le Château Logan », *La Presse*, 22 mars 1904  
*Albums Massicotte, BAnQ*



**Gabriel Deschambault**  
Vice-président de la SHP

## UN TROISIÈME SIÈCLE

**E**N 1914, deux cents ans après l'installation de la tannerie des Plessis-Bélaïr, à l'angle de ce qui est aujourd'hui Mont-Royal et Henri-Julien, l'avenue du Mont-Royal amorce son troisième siècle au cœur du Plateau-Mont-Royal.

Mais si on revient un peu dans le temps, à cause de son statut de rue frontière entre trois petites villes de banlieue très actives et peuplées (Saint-Jean-Baptiste ; Côte Saint-Louis ; Saint-Louis du Mile End), l'avenue du Mont-Royal a développé très tôt sa réalité fondamentale de rue commerciale. Avec la population qui croît rapidement dans cette grande banlieue nord de Montréal, les commerces qui s'installent sur Mont-Royal réalisent de très bonnes affaires. Aussi, étant donné sa longueur impressionnante et cette immense clientèle, on constate que l'avenue du Mont-Royal n'est pas « UNE » rue commerciale ; c'est plutôt toute une séquence de petits bouts de rues commerciales. La rue se définit par sections et les commerces répondent aux habitudes de chaque secteur.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, ça bouge beaucoup sur Mont-Royal. Les quatre villages fondateurs du Plateau sont maintenant passés sous l'aile de Montréal et il importe de faire une petite mise à niveau. En 1910, la Ville décide de remplacer les vieux trottoirs de bois, de paver la rue auparavant macadamisée et d'installer des lampadaires. Les travaux dureront tout l'été et résulteront en une belle avenue aménagée au goût du jour et moderne. À cette époque, les commerces commencent déjà à s'installer à l'est de Papineau.

Les secteurs plus anciens, dans le voisinage de Saint-Laurent et de sa population plus pauvre, offriront un commerce plus spécifique, plus basique. Les secteurs plus à l'est, plus près de Saint-Hubert, donc plus récents, offriront une marchandise différente, souhaitée par une population un peu plus à l'aise, qui apprend lentement à habiter un quartier qui souhaite s'émanciper des commerces du centre-ville. Une rue aux multiples visages.

Cette vocation commerciale de l'avenue se concrétisera aussi par l'ouverture du grand magasin départemental

« Le Mont-Royal » angle Saint-Laurent. Ce nouveau commerce offre un niveau de service qui détonne dans le paysage plutôt artisanal des fonds de commerce déjà existants. On fait maintenant du commerce différemment. L'avenue du Mont-Royal commerciale prend son départ.

Toutefois, bon nombre de commerces sont encore basés sur la grande proximité (épicerie, boucherie, « dry goods », etc.). Le changement vers la polyvalence est lent à se mettre en place. La première Grande Guerre et la crise économique auront bien sûr un impact sur la vitalité du commerce. Les commerçants fonctionnent individuellement et on n'assiste pas encore à un quelconque mouvement associatif.

### L'ÂGE D'OR DE L'AVENUE, LES ANNÉES 1940-1950

Mais le temps fait son œuvre et les commerces deviennent plus florissants. En 1941, J.O. Roy, un commerçant dynamique et entreprenant, opère déjà son commerce de bijouterie depuis 22 ans. Il a à cœur le succès de l'avenue et milite pour que les gens d'affaire s'organisent et unissent leurs efforts afin de développer une masse critique et un meilleur contact avec la clientèle. Trois cents marchands organisent alors « *le Festival du Commerce* » où, pendant toute une semaine, la rue est en fête. Les résidents sont sollicités par toutes sortes de concours, d'activités et de cadeaux qui marquent l'imagination et l'on assiste au début d'une véritable histoire d'amour entre les commerces de l'avenue et la population du quartier. Cette habitude des concours persistera longtemps sur l'avenue.

En 1959, on range le dernier tramway à la remise Fullum et la Ville profite du prétexte de l'enlèvement des rails, des fils et des poteaux pour également y aller avec la réfection des conduites de gaz et amorcer un vaste chantier. Tout l'été la rue sera fermée et la durée de ce chantier aura finalement raison de la patience de tout le monde. D'une rue commerciale relativement prestigieuse, l'avenue du Mont-Royal refait surface, mais en y ayant laissé

beaucoup de plumes. La petite histoire dit que l'avenue ne s'est jamais vraiment relevée de cet épisode.

## LES ANNÉES 1960-1970

Après la Deuxième Guerre, nous allons assister à un important virage de la société montréalaise. Notre ville entre dans la modernité. C'est le règne de l'automobile qui s'installe et avec lui, l'augmentation de la mobilité des gens. Ceux-ci ne tardent pas à lorgner les nouveaux quartiers qui s'installent plus au nord.

La grande rue Sainte-Catherine a également atteint un âge respectable qui lui confère une expérience unique et une grande force de compétition. L'arrivée des centres commerciaux fait aussi très mal aux rues commerciales montréalaises. Notre bonne vieille rue Mont-Royal tient malgré tout le cap, reste à flot mais perd beaucoup de ses grands magasins.

On sent un certain essoufflement. C'est comme si le cœur n'y était plus ! La structure physique est vieillissante ; on ne sait plus quoi inventer. En 1971, on aménagera un « semi-mail » entre Marquette et Chambord où seuls les autobus pourront circuler. C'est une demi-expérience et elle ne dure qu'une seule année.

Le quartier a perdu un peu de ses forces vives et le portrait socio-économique de la population du quartier est conséquent. Le tissu social traditionnel de propriétaires et de locataires se transforme avec le départ de ses propriétaires occupants. La situation du logement se détériore peu à peu par manque d'entretien. Les commerces s'en ressentent car on considère maintenant que

le Plateau-Mont-Royal est devenu un vieux quartier et que l'avenue du Mont-Royal est en déclin.

## LES ANNÉES 1980-1990

Paradoxalement, ce sont les jeunes qui vont l'investir justement à cause de ses loyers peu chers et qui vont tranquillement changer l'atmosphère du quartier. On voit apparaître quelques cafés et petits restos différents. Il n'en faut pas plus pour que les jeunes familles investissent dans cet univers immobilier bon marché et démarrent ce mouvement que l'on a appelé la « gentrification ». Cette nouvelle clientèle réclame maintenant des commerces qui leur ressemblent et qui s'éloignent du commerce familial traditionnel que la rue Mont-Royal a toujours offert.

En 1985, en collaboration avec la Ville, les commerçants mettent en place une SIDAC - Société d'initiative et de développement des artères commerciales. Cette structure vise à promouvoir le commerce sur l'avenue et à organiser diverses activités intéressant la clientèle du quartier. On analyse l'offre commerciale de la rue, on évalue le budget d'achat de la population de son cercle d'influence, on pèse, on soupèse ! Une organisation financée par une contribution obligatoire des commerçants donne enfin à ces derniers les moyens de leurs ambitions. Un « esprit de corps » se met en place et peu à peu la rue Mont-Royal se dessine une personnalité propre. Au début des années 1990, sous l'égide de son directeur Jacques Charbonneau, la SIDAC lance un projet de mise en valeur du patrimoine architectural de l'avenue. Cela lui donnera un nouveau souffle. Dinu Bumbaru nous en parle justement dans son article plus loin.



*En 1962, les enseignes de l'avenue du Mont-Royal près de l'avenue Christophe-Colomb. On trouve des biens de toutes sortes.*

*Source : photographe inconnu*



Jean-Claude Robert,  
Historien, Professeur émérite à l'UQAM et membre de la SHP

## LE MAGASIN L.N. MESSIER, 1910-1973

**C**E magasin, mythique, marque l'histoire de l'avenue du Mont-Royal. Avec son escalier mécanique, seul et unique de son espèce sur la rue, ses campagnes de marketing audacieuses, son utilisation de la radio, il proclame la modernité dans le quartier.

En 1910, Louis-Napoléon Messier (1875-1936) ouvre un magasin de nouveautés (« dry goods ») sur l'avenue, du côté nord, entre les rues Fabre et Marquette. Rapidement, il se fait un nom pour son choix de tissus pour les robes et pour les patrons de couture. Il diversifie ses marchandises, ajoutant vêtements, sous-vêtements, blouses, chemises, chaussettes, en plus d'offrir un choix de rideaux, draperies, tapis et prélaris. Il met de l'avant le contact personnel avec les clients ; il se préoccupe de ses employés et plusieurs demeurent en place longtemps. Les affaires progressent si bien qu'en 1912, il loue le magasin voisin, puis en 1920, il en ajoute deux autres. Ainsi, à partir du coin de la rue Fabre, L.N. Messier occupe une série de quatre magasins contigus. Il fait de la publicité dans les journaux, souvent dans *Le Devoir* et instaure l'habitude des ventes anniversaires plusieurs fois par année.

Enfin, membre de la Société Saint-Jean-Baptiste, il parraine en 1936 un char allégorique pour le défilé. La même année, il se lance dans la publicité à la radio, commanditant une série de sketches hebdomadaires. Sa prospérité lui permet de quitter le logement qu'il occupe au-dessus de son magasin pour se faire construire une imposante résidence à Outremont en 1928. Il décède en septembre 1936.

En 1937, J.-Ernest Cadieux (1893-1973), copropriétaire d'un magasin de vêtements à Saint-Hyacinthe, rachète l'entreprise.

Il prend trois initiatives : il conserve le nom L.N. Messier, lui obtient le statut de compagnie et change la localisation. Il fait construire un imposant magasin sur des lots encore vacants, situés en face, mais du côté sud et de biais avec les anciens locaux, entre Garnier et Fabre. La façade s'inspire de l'art déco, et l'immeuble a deux étages et un sous-sol. Inauguré en 1939 et doté d'équipements modernes comme le fameux escalier et la climatisation, le magasin connaît rapidement du succès, si bien qu'après quelques mois, Cadieux loue le second étage du bâtiment adjacent, dont le rez-de-chaussée est alors occupé par une succursale Woolworth. La diversification des marchandises continue : aux tissus et à la confection s'ajoutent les articles de sport et au sous-sol, les meubles en bois, les couvre-planchers et la peinture. On trouve aussi un casse-croûte et un salon de coiffure. Cadieux poursuit sur les traces de Louis-Napoléon Messier avec une attention portée au bien-être de son personnel et l'appui à la cause nationale : partisan du mouvement de l'achat chez-nous, il commandite régulièrement des chars allégoriques lors de la Saint-Jean-Baptiste. Il continue également



Mont-Royal et Fabre 1961 Y.Bellemare Archives de la VdeM VM94A-0030-005

à enrichir sa palette de marchandises et ajoute, après 1945, des fournaises au mazout et des électroménagers, tout en continuant de suivre de près la mode féminine. En 1946, Charles Trenet vient signer des autographes à son rayon de musique. De plus, le baby-boom de l'après-guerre et la prospérité des années 1945-1960 stimulent la demande pour les nombreuses premières communions (vêtements et accessoires), ainsi que pour le rayon des jouets. Tout en poursuivant la publicité dans les journaux, il innove, en 1952, en faisant appel à Roger Baulu, déjà connu comme « prince des annonceurs », pour faire de courts publi-reportages à la radio depuis certains rayons du magasin et commenter les soldes. Il est aussi actif dans la communauté, en participant à l'organisation des festivals du commerce de la rue Mont-Royal et en offrant des trophées sportifs.

En 1953, il recrute un associé, qui devient copropriétaire et gérant général. Armand Riendeau (1916-2000) possède l'expérience du commerce de détail, ayant travaillé plus d'une quinzaine d'années pour les maisons F.W. Woolworth et Zellers. Riendeau insuffle un nouveau dynamisme à l'entreprise, tout en maintenant les politiques de la maison, notamment envers les employés. J.-Ernest Cadieux lui laisse la gestion courante des affaires et vient plus rarement à son bureau. Riendeau participe à la vie sociale du milieu et occupera des responsabilités dans le Centre Immaculée-Conception qui vient d'ouvrir (1951) et dont il deviendra vice-président, puis président. À partir de 1958 et jusqu'en 1965, Riendeau demeure tout près du magasin, au 4470 de la rue Fabre. Il prend des initiatives importantes. Ainsi à la fin des années 1950, il fait la promotion des manteaux Borg, proclamant L.N. Messier le « plus grand centre de fourrure synthétique au Canada », comme le claironne une publicité de *La Presse* en 1957. La maison recrute des jeunes femmes du quartier, étudiantes pour la plupart, et les fait parader en vitrine, portant la collection de l'année. On fait tirer des manteaux parmi la clientèle et en 1960, la maison participe à un tirage de 13 voitures Austin 850, modèle nouvellement arrivé sur le marché. Cette année-là, Riendeau atteint un sommet de notoriété, le journal *La Patrie* le proclamant « Monsieur Plateau Mont-Royal » en décembre. Son plus haut fait d'armes demeure la promotion de la Mini Austin 850 en 1961. Le magasin lance, à l'aide de Roger Baulu, la vente de la petite voiture, qui se détaille 1 295 \$, puis 1 445 \$ (1962), mais qu'on peut obtenir pour un paiement comptant de 8,50 \$, avec de l'essence gratuite pour un an, l'acheteur ayant trois ans pour acquitter le solde. Toutefois, ce fut

également son chant du cygne. D'après plusieurs témoins, dont le chroniqueur automobile Jacques Duval, beaucoup d'acheteurs, après avoir roulé tout l'été et épuisé la provision d'essence, rendent tout simplement les clés à la fin de la saison. La promotion ne dure pas au-delà du printemps 1962 et ruine le crédit de la maison. Fin 1962, les difficultés financières s'accumulent et les premiers avis de faillite apparaissent. Incapable de rembourser ses créanciers, Messier est racheté, entre 1963 et 1965 par un concurrent, la maison A.L. Green.

Le magasin continue sous le nom de L.N. Messier, mais réduit sa variété de marchandises et recherche strictement la rentabilité, ce qui se traduit par une gestion plus serrée des stocks et du personnel. Armand Riendeau passe au service de A.L. Green, devenant responsable de la publicité. Le magasin maintient ses soldes annuels, dont la célèbre vente du vendredi 13. En 1966, Messier ouvre en grande pompe une succursale à Sherbrooke, avec l'incontournable Roger Baulu s'amenant en hélicoptère pour l'occasion. Par la suite quelques magasins Messier ouvrent dans les centres commerciaux de la région métropolitaine. En 1972, A.L. Green et L.N. Messier fusionnent et le nom disparaît en 1973. Le petit magasin de nouveautés de Louis-Napoléon Messier aura connu une vie riche en rebondissements et figure dans la mémoire du Plateau comme « le grand magasin à rayons de la rue Mont-Royal », une icône de modernité et d'urbanité.

**ALMANACH DU PEUPLE**

**MESSIER vous fait une offre incroyable!**  
 MESSIER passera votre gaspille pour un an de 5,000 milles, avec l'achat d'une AUSTIN 850 MESSIER.

M. AUSTIN (Roger Baulu)  
 vous invite à acheter une AUSTIN 850 MESSIER la voiture la plus révolutionnaire jamais fabriquée.

**N'OUBLIEZ PAS seulement \$8.50 comptant 3 ans pour solder.**

Je suis intéressé à l'achat d'une AUSTIN 850 MESSIER. Veuillez m'envoyer plus d'informations à ce sujet. VOIR COUPON PAGE 332. 1962 de nos Nouveautés, Mont-Royal St. P.Q.

**CONCOURS: Gagnez une AUSTIN 850** Voir page 172

**1962 BEAUCHEMIN**

# IMAGES DE L'AVENUE DU MONT-ROYAL

Gabriel Deschambault



En 1898, ce tronçon de l'avenue du Mont-Royal est tout neuf. Le Sanctuaire des Pères du Très-Saint-Sacrement a été complété en 1894, le Pensionnat Saint-Basile (à droite) en 1896. Les triplex à gauche de la photo sont construits en 1893. Tous ces édifices sont l'œuvre de la firme d'architectes J-B Resther et fils. Les autres immeubles que l'on voit existent toujours aujourd'hui bien que les rez-de-chaussée aient été prolongés en locaux commerciaux depuis. La rue est encore en macadam et le tramway électrique commence à peine à circuler depuis 1897.

Le Mont-Royal Barbecue était une véritable institution sur l'avenue du Mont-Royal. Il était le lieu de rendez-vous privilégié autant des gens d'affaires qui voulaient faire bonne figure; que celui des familles, pour leurs repas des belles sorties. La petite histoire nous chuchote même que son succès aurait incité la famille Léger à inventer son propre concept; cette fois sur une autre rue bien connue de Montréal.

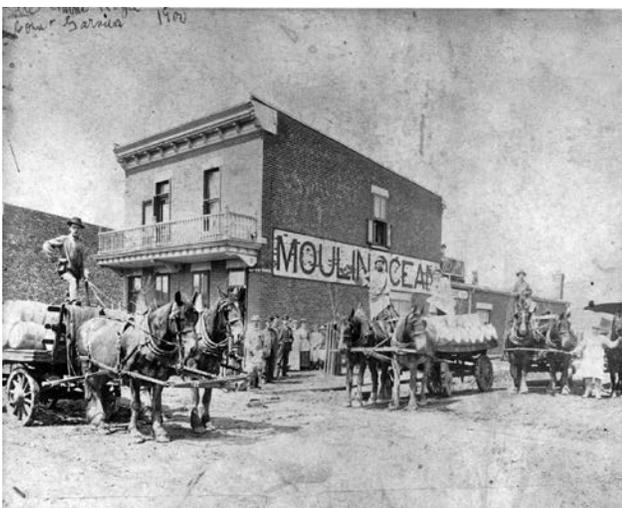


Dans les années 1980, il y a toujours cette volonté de modernité qui se traduit malheureusement par l'utilisation de matériaux qui viennent occulter la qualité de l'architecture de magnifiques bâtiments. Ici, on voit l'édifice angle Mentana qui loge aujourd'hui la succursale de la SAQ. C'est en 1986, un magasin de meubles qui emballe systématiquement la bâtisse d'un revêtement métallique. À une certaine époque, toute la façade sera couverte de néons colorés criards qui soulèveront l'ire du voisinage et qui devront finalement disparaître.. L'édifice qui se découvre alors aux yeux des badauds surprends tout le monde et montre l'intérêt de mettre en valeur le patrimoine exceptionnel de l'avenue.



À la fin de l'été 1959, une autre page de la saga de la modernité se tourne pour Montréal et pour le Plateau. Une foule, presque en délire, se presse sur l'avenue du Mont-Royal afin d'assister à la parade des tramways. Tous les anciens tramways vont parcourir un dernier trajet dans les rues de la Ville avant de venir se réfugier dans la remise de la rue Fullum. Le dernier tramway de Montréal va passer la grande arche symbolique de la rue Franchère pour disparaître à jamais. Tellement présent dans le quotidien du quartier depuis près de 70 ans, cela explique la nostalgie de tous ces gens sur la rue.

Au début du siècle, on va construire angle Saint-Urbain, l'aréna Mont-Royal afin d'accueillir le nouveau sport très populaire du hockey sur glace. Les futurs Canadiens de Montréal y joueront pour préparer leur première coupe Stanley, avant de transporter leurs fantômes dans le grand Forum de la rue Sainte-Catherine. Un peu comme le Centre Bell d'aujourd'hui, l'édifice reçoit les grands événements publics du temps, comme la prestation du grand ténor Enrico Caruso qui fera courir les foules. On peut aussi noter que l'immeuble est bien adapté à son environnement puisqu'il offre des espaces commerciaux en front de la rue Mont-Royal. Un édifice polyvalent avant son temps.



Cette magnifique photographie, qui date de 1910, nous présente l'angle nord-ouest du carrefour Mont-Royal et Garnier. On y voit la place d'affaires de la compagnie Moulin Océan. Cette entreprise spécialisée entre autres dans la production de poudre à pâte et du célèbre empois chinois, a vu le jour quelques années plus tôt rue Duluth avant de s'installer ici. Quelques années plus tard elle se déplacera à nouveau, pour s'agrandir en s'installant tout à côté, rue De Lanaudière au nord de Mont-Royal. La photographie nous montre bien l'atmosphère de ce début de siècle avec les modes de livraison commerciale du temps et surtout, la situation de ce secteur qui amorce à peine son développement. Il suffira de quelques années pour compléter le tissu urbain de l'avenue.



Dinu Bumbaru  
Directeur des programmes de la Fondation Héritage Montréal

## L'AVENUE DU MONT-ROYAL : MOBILISATION ET INNOVATION DANS L'ARTÈRE COMMERCIALE

**E**NTRE le Mont-Royal et la rue D'Iberville, prolongée jusqu'au Jardin botanique avec le projet urbain des Shops Angus ou par la ligne d'autobus 97 jusqu'à l'autre emblème métropolitain, le Parc olympique, l'avenue du Mont-Royal traverse une diversité d'histoires et d'architectures. C'est l'une de ces artères qui marquent la personnalité de Montréal, métropole de quartiers.

En 1984, utilisant les pouvoirs que l'Assemblée nationale lui avait conférés en amendant sa charte en 1981, la ville de Montréal met en place la Société d'initiative et de développement des artères commerciales (SIDAC) de l'avenue du Mont-Royal. Regroupant les places d'affaires, essentiellement les commerces, la SIDAC participe d'un mouvement inspiré des *Business Improvement District*, un modèle né à Toronto en 1970 et répandu aux États-Unis, par la suite. En 1997, les SIDAC, alors présentes à travers le Québec, se transforment en Sociétés de développement commercial, les SDC qu'on connaît aujourd'hui.

Les années 1980 voient l'émergence de projets de type « Rue principale » soutenus à travers les provinces par Héritage Canada, aujourd'hui la Fiducie nationale du Canada. Ces projets conjuguent stratégie commerciale, concertation et mise en valeur du patrimoine et s'inspirent davantage des initiatives du *Civic Trust* britannique, qui accompagne les mobilisations locales de régénération urbaine, que du programme *Main Street* du *US National Trust for Historic Preservation*, plus centré sur le cadre bâti.

À Montréal, l'année 1984 constitue aussi un jalon dans l'urbanisme et la consultation publique, alors qu'une autre avenue fait la manchette – McGill College. Un grand promoteur immobilier souhaite privatiser cette voie publique pour y construire un centre commercial qui bloquerait la vue sur le Mont-Royal. Pendant que les commerçants de l'avenue du Mont-Royal s'organisent, ce projet sur McGill College suscite une mobilisation publique et une alliance inattendue des milieux

d'affaires avec Héritage Montréal et les milieux professionnels et universitaires, ce qui amènera une première consultation publique indépendante, financée et respectée par le promoteur. Ce dernier modifiera substantiellement son projet pour amplifier la perspective sur la montagne. Ces histoires d'avenues montréalaises illustrent bien l'intérêt croissant des milieux d'affaires, au centre-ville comme dans les quartiers, pour l'établissement d'une relation étroite entre l'activité et le développement économique d'une part, et les questions de patrimoine, de cadre bâti et d'aménagement d'autre part, en y incluant des processus de consultation.

À l'époque, le projet de l'administration Drapeau pour une nouvelle hiérarchisation des artères commerciales soulève plusieurs objections mais témoigne, comme certaines expériences de piétonisation, d'une prise de conscience de la situation précaire de ces axes de l'urbanité montréalaise, face à l'exode de la population vers la banlieue et ses centres commerciaux. La ville fait aussi réaliser des inventaires architecturaux et lance des programmes d'aide à la rénovation des façades. C'est aussi l'époque de certaines interventions d'aménagement du domaine public comme l'installation de bacs de plantation en béton-granit ou, rue Saint-Hubert, des fameuses marquises inaugurées, elles aussi, en 1984.

C'est dans ce contexte que naît l'idée d'une collaboration entre la SIDAC de l'Avenue du Mont-Royal, animée par son directeur Jacques Charbonneau, vétéran aguerri du commerce de détail, et Héritage Montréal, alors présidé par la sociologue et professeure à l'INRS, Annick Germain. À cette collaboration s'ajoutera celle du programme de maîtrise en rénovation, restauration et recyclage du patrimoine bâti (M3R), premier programme du genre au Canada inauguré en 1987 à la suite d'un partenariat entre la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal, Héritage Montréal et quelques fondations. Ce trio de collaborateurs va contribuer à changer le regard sur l'avenue du Mont-Royal.

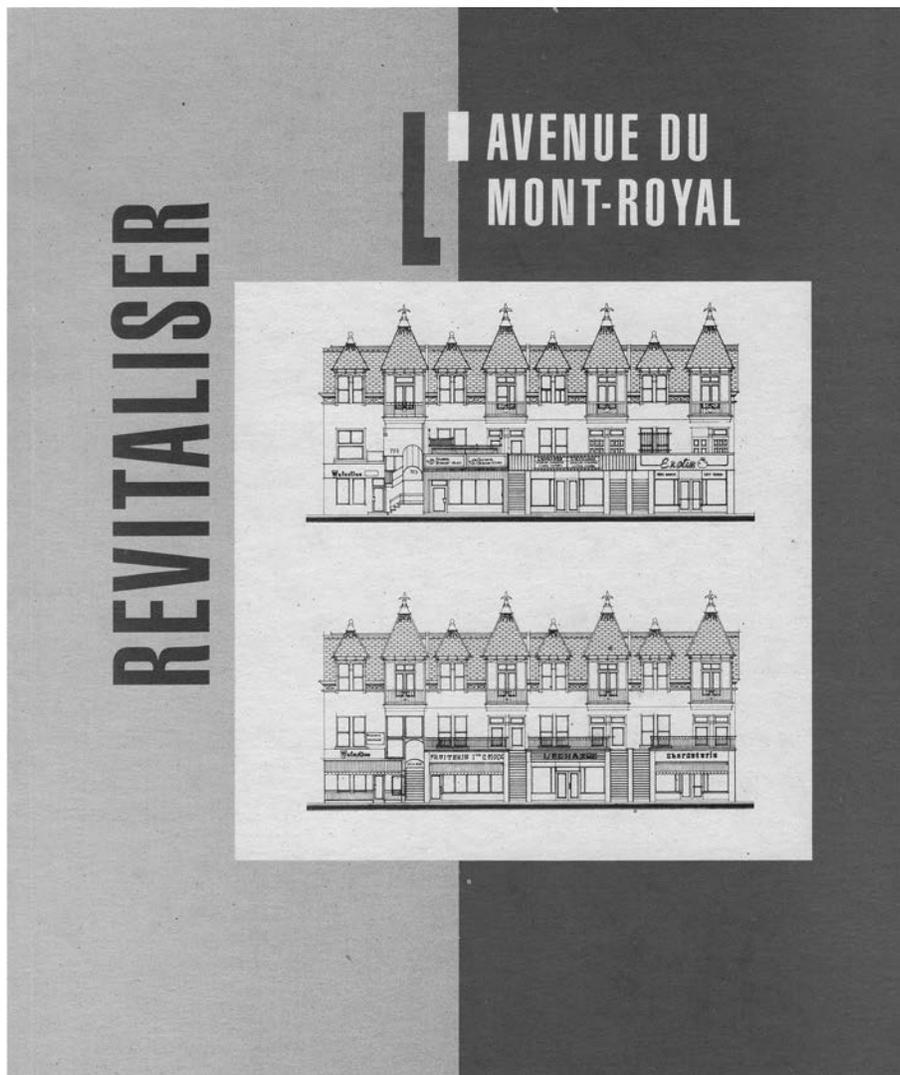
La SIDAC recrute des étudiants de la maîtrise pour un projet d'embellissement des façades de l'avenue. Mais le travail ira bien au-delà et portera plus largement sur la requalification de l'avenue et de sa trame commerciale, alors que la population environnante change sans que les commerces n'en semblent conscients. Ainsi M. Charbonneau s'adjoit Jacques Bénard (B. Ing.), qui se concentrera sur la vue d'ensemble de l'artère et sa dynamique économique, et Kamal Bitar (B. Arch.), venu d'Alep en Syrie, qui dessinera minutieusement, à l'échelle, l'ensemble des façades de l'avenue (1,3 km pour chaque côté !). Une section de l'avenue fera l'objet d'une étude approfondie de ses caractéristiques patrimoniales et de la revitalisation de sa dynamique commerciale. Et la SIDAC tiendra des assemblées pour présenter ce travail.

Bref, sans perdre de vue les besoins du bâti patrimonial, passablement négligé au fil du temps, on a appliqué une méthode qui rejoint davantage les approches de requalification comme stratégie de sauvegarde et de revitalisation des artères commerciales, plutôt que celles centrées sur la seule forme architecturale. Au lieu de viser des restaurations impeccables, la revitalisation de l'avenue du Mont-Royal a su garder à cette artère une authenticité d'ensemble et un patrimoine diversifié, auxquels s'est ajoutée une couche de créativité qui a su rompre avec les habitudes convenues et a amplifié l'identité nouvelle de cette avenue. Comme le rappelait Jacques Bénard, rejoint pour ce texte, le fait qu'au début des années 1990 on vivait une crise économique, le trio formé par les étudiants et M. Charbonneau a pu se permettre d'expérimenter plutôt que d'envisager une planification totale, ce qui se serait probablement soldé par un échec.

Porteur d'une tradition du commerce de détail et soucieux de comprendre sa clientèle et son quartier, M. Charbonneau est décédé en 1994 mais il a pu accompagner Jacques Bénard dans la création du Centre

d'intervention en revitalisation des quartiers (CIRQ). Kamal Bitar, lui, a poursuivi ses travaux en Europe, au Moyen-Orient et au Canada. Au-delà du travail d'étudiants, ce projet illustre le *Concordia Salus*, cette capacité montréalaise d'expérimenter et d'innover en réunissant différents regards sur les enjeux, avant de penser design et construction.

L'avenue du Mont-Royal ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui s'il n'y avait pas eu, dans les années 1980 et 1990, ces gens qui l'ont vue autrement. Avec nos autres artères commerciales – pensons à la rue Wellington à Verdun, désignée en 2022 comme la rue la plus « cool » au monde, et qui avait aussi fait l'objet d'un projet « Rue principale » à l'époque – l'avenue du Mont-Royal constitue un monument de l'urbanité montréalaise, un monument vivant !





Éric Poterlot, membre de la SHP

## LE MAGASIN ATOMIC

*NDLR: Lors de la préparation de ce bulletin portant sur l'histoire de l'avenue du Mont-Royal, nous avons pensé faire un appel à la mémoire des plus anciens résidents du quartier. Nous avons découvert une page Facebook bien particulière, où des personnes ayant un lien avec le Plateau échangent souvenirs et anecdotes de jeunesse. Nous leur avons donc demandé de nous communiquer leurs souvenirs relativement à la rue Mont-Royal. Bien sûr, ces personnes ont plus souvent évoqué les commerces les plus connus qui ont eu pignon sur rue pendant plusieurs années. Mais curieusement, un commerce distinctif est revenu dans les souvenirs : le magasin départemental Atomic, qui était situé avenue du Mont-Royal, entre de Mentana et Saint-André. Éric Poterlot, membre de la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal, a bien connu ce magasin ainsi que certains membres de la famille Schwartz, qui en étaient les propriétaires. Nous lui avons évidemment réclamé de nous communiquer ses souvenirs personnels.*

**C**E magasin départemental, ou magasin à rayons, comme on appelait ce genre de commerce à l'époque, possède une histoire tout à fait unique. Il a eu pignon sur rue pendant 34 années sur l'avenue du Mont-Royal et les fondateurs et propriétaires du magasin, les frères Harry et Sam Schwartz, en ont été les serviteurs assidus pendant tout ce temps. Les deux frères étaient bien sûr aidés dans cette aventure par leurs conjointes : Frances, la conjointe de Sam et Shirley, la conjointe de Harry. Celles-ci s'occupaient de tenir la caisse et aidaient surtout du jeudi au samedi. Il faut se souvenir que les commerces étaient fermés le dimanche, à cette époque.

J'ai développé ce lien et cette connaissance particulière du magasin Atomic en raison du fait que mon beau-père, Guy Laperrière, avait été soldat avec l'un des frères Schwartz pendant la Deuxième Guerre mondiale. Sans pouvoir l'identifier spécifiquement, je pense qu'il devait s'agir de Sam, puisqu'il était le plus grand des deux frères. Sam travaillait à l'intendance comme cuisinier, alors que Guy était boulanger-pâtissier. Ils sont allés jusqu'à Gander, Terre-Neuve, mais pas jusqu'en Europe. Les deux hommes avaient conservé une belle complicité puisqu'ils se saluaient toujours très chaleureusement quand ils se rencontraient, le plus souvent sur le trottoir, devant le magasin Atomic.

La famille Schwartz, dont les parents d'origine russe ont immigré d'Europe de l'Est (Polesie) en 1910, s'installe sur une ferme dans Lanaudière, à Saint-Lin. Sam Schwartz (1914-2000) arrive à Montréal en 1930, à l'âge de 16 ans, et il va travailler dans un magasin semblable à ce que va devenir Atomic. Nous sommes alors en pleine crise de

1929. Comme on dit, les temps sont difficiles. Puis juste après la guerre, en 1946, avec la somme de 3000 \$, il va ouvrir d'abord un magasin sur la rue Saint-Hubert, puis deux autres, l'un sur Mont-Royal, dont on discute ici et un autre, rue Sainte-Catherine Est. On ne sait pas si, dans cette aventure de l'époque, Sam est déjà associé avec son frère Harry mais les affaires sont difficiles et le magasin de la rue Saint-Hubert fermera ses portes en premier. Ensuite ce sera au tour de celui sur Sainte-Catherine, pour finalement ne laisser d'ouvert, à partir de 1960, que le magasin de la rue Mont-Royal.

Le commerce de l'avenue du Mont-Royal est ouvert dès 1946 au 1019. En 1951, les deux frères louent le local double au 911, Mont-Royal Est qu'ils occuperont pendant 30 ans. Au début des années 1970, ils ajoutent le local situé immédiatement à l'est au 917. Le commerce occupe donc maintenant trois numéros civiques sur la rue, ce qui correspond à une façade commerciale de 75 pieds de front. Les affaires et la reconnaissance de la clientèle prospéreront jusqu'au début des années 80. La période qui suivra sera difficile pour les commerçants de l'avenue qui vivront un purgatoire, au cours de la décennie suivante. C'est à cette période que les deux frères vont réduire leur devanture des deux tiers, en libérant l'espace actuellement occupé par le magasin Aldo, pour ne garder que le local du 917. Cet espace accueillera, aux étages supérieurs, la majeure partie de l'inventaire issu du resserrement des affaires. Finalement, en 1985, la famille abandonnera les affaires, et quittera la rue Mont-Royal.

Je me remémore encore les nombreuses fois où, parmi mes connaissances tant dans le milieu du théâtre, qu'au

cégep ou même à l'université, on a pu situer mon adresse de résidence par rapport à sa proximité avec le magasin Atomic. Beaucoup de gens connaissaient en effet ce magasin et tous se souvenaient de la profusion des articles à vendre, de leur éclectisme et de l'attitude enjouée des proprios vendeurs dans leur volonté de trouver une solution, dans leur magasin, au problème évoqué par le client. Le magasin avait un caractère « vintage », offrant des babioles souvent anciennes, des articles de mercerie, des vêtements pour tous les usages, le tout à prix modique et avec un service dépareillé. Ceux qui l'ont connu s'en souviennent avec nostalgie.

Les souvenirs des anciens clients qui échangeaient sur la page Facebook faisaient état d'un intérieur inoubliable :

des boîtes de carton empilées jusqu'au plafond, probablement à la suite de la réduction des espaces de vente, des petits présentoirs entourés de vitres comme dans les 5-10-15 traditionnels et, bien sûr, des vieux planchers de bois franc qui craquaient en faisant un bruit infernal à cause d'années d'usure dues aux bottes mouillées des clients.

Mais tous s'entendaient finalement sur le fait que l'on trouvait toujours ce qu'on cherchait chez Atomic. Tous se souvenaient également de la jovialité et de la disponibilité des deux frères, ainsi que de la cocasserie d'une situation où l'on entendait, dans tout le magasin, une caissière réclamer à on ne sait qui : ... « du change pour dix piastres ».



*Les trois grands locaux du magasin Atomic en 1973. Archives de la Ville de Montréal CA M001 VM097-Y-02-12A-P126*



*Promotion de la fermeture du magasin en 1985 qui montre des enfants le moins du monde effrayés par le clown. On voit aussi les présentoirs typiques du magasin. Archives de la Famille Schwartz*



Gabriel Deschambault

## PRÉSENCE DE LA « RUE » MONT-ROYAL DANS L'ŒUVRE DE MICHEL TREMBLAY

**M**ichel Tremblay, le grand écrivain, résident et amoureux du Plateau-Mont-Royal, nous a communiqué avec chaleur et sensibilité l'essentiel que ce quartier a laissé dans son cœur et dans celui de tous ses personnages des Chroniques du Plateau-Mont-Royal.

Avec *La grosse femme d'à côté est enceinte*, l'histoire est bien sûr campée sur la rue Fabre, lieu de la prime jeunesse de l'auteur. Toutefois, les différents protagonistes de cette saga ont tôt fait de se référer à la « rue » Mont-Royal, que ce soit pour se déplacer avec son tramway, ou simplement pour fréquenter les différents commerces de cette rue.

Mais, pour Michel Tremblay, il ne s'agit pas de l'avenue du Mont-Royal, mais plutôt, de la « rue » Mont-Royal. Moi qui suis né à un jet de pierre de l'endroit et qui le fréquente depuis plus de trois quarts de siècle, je l'ai aussi toujours appelée la « rue » Mont-Royal ; comme la plupart des plus vieux résidents d'ailleurs. Donc, à partir de maintenant, on parle ici de la rue Mont-Royal et on ne place plus de guillemets sur le mot rue.

### UNE RUE TRÈS LITTÉRAIRE

J'ai parcouru ma bibliothèque de Tremblay et me suis amusé à retracer des extraits mettant en vedette notre fameuse rue Mont-Royal. J'ai retenu trois extraits tous plus savoureux les uns que les autres.

Tiré de *La grosse femme d'à côté est enceinte*, 1978

« Mercedes avait rencontré Béatrice dans le tramway 52 qui partait du petit terminus au coin de Mont-Royal et Fullum pour descendre jusqu'à Atwater et Sainte-Catherine, en passant par la rue Saint-Laurent. C'était la plus longue ride en ville et les ménagères du Plateau Mont-Royal en profitaient largement... Tant que le tramway longeait la rue Mont-Royal, elles étaient chez

*elles. Mais quand le tramway tournait la rue Saint-Laurent vers le sud, elles se calmaient d'un coup et se renfonçaient dans leur banc de paille tressée : toutes, sans exception, elles devaient de l'argent aux Juifs de la rue Saint-Laurent ».*



Source : Archives de la STCUM

Le petit terminus dont parle Tremblay est tout de même passablement grand. Il existe toujours rue Mont-Royal et c'est même là, que le tout dernier tramway de Montréal fut remis en 1959. Chez Tremblay (comme chez tous les vieux résidents du Plateau d'ailleurs), il n'y a ni « Boulevard » ni « Avenue » ; c'est simplement la RUE Saint-Laurent et la RUE Mont-Royal. Notre vieux tramway, servant de salon diplomatique, montre bien la relation historique liant les « Juifs » et les « Canadiens-français » du Plateau. Même histoire populaire avec Tremblay qu'avec Richler.

Tiré de *Douze coups de théâtre*, 1992

*« Deux ans plus tôt, ma cousine Hélène, la fille de ma tante Robertine, qui travaillait au Ty-Coq Barbecue juste à côté de chez nous sur la rue Mont-Royal, entre Cartier et Chabot, nous avait appris que les propriétaires du restaurant*

cherchaient un jeune garçon fiable qui pourrait, après l'école, entre cinq heures et sept heures, livrer à pied des commandes dans le quadrilatère qui comprenait les rues Frontenac à Amherst et Rachel à Saint-Grégoire. Je m'étais aussitôt porté volontaire, attiré par les quinze sous par commande livrée qu'on promettait, sans compter les pourboires ! Ma mère avait évidemment poussé les hauts cris :

*...Douze ans ! Y'a douze ans pis y veut aller se promener à travers les rues de la ville de Montréal pour délivrer des cuisses de poulet à des guidounes pis des lutteurs !* »



Source : Inventaire photographique de la SIMPA, 1986, déposé à l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal

La petite rôtisserie de la rue Mont-Royal fut très populaire pendant de nombreuses années. Le fait que Roger Baulu, animateur vedette adulé du public en était copropriétaire et principal porte-parole, ne doit pas y être étranger. Sur cette photo qui date de 1986, on voit le commerce, à droite, et le logement au-dessus de la pharmacie, occupé par la famille de Michel Tremblay. Les remarques de Rhéauna Rathier nous indiquent bien que le Plateau n'est pas encore le quartier « Hip » que l'on connaît maintenant. Il est alors composé par « toutes sortes de monde » ... dans le fond ; un peu comme encore aujourd'hui !

Tiré de *Un ange cornu avec des ailes de tôle*, 1994

*« Nous marchions sur Mont-Royal en direction de l'est, ce qui était plutôt rare, les boutiques intéressantes et les magasins les plus fréquentés étant situés à l'ouest de Papineau. Mais une curiosité venait d'ouvrir, au coin de Bordeaux*

*et Mont-Royal, et je compris avec étonnement que c'est là que nous nous dirigeons. Juste à côté du couvent Mont-Royal, où, le dimanche soir, je regardais défiler les limousines outremontoises ou westmontaises qui déversaient des flopées de jeunes filles snob et chic revenant d'un week-end doré, la toute nouvelle chaîne d'épicerie Steinberg venait d'inaugurer le magasin le plus moderne, le plus propre, le plus climatisé, le plus coloré et le mieux garni en produits alimentaires de tout le Plateau Mont-Royal. Toutes les ménagères du coin s'y étaient précipitées pour profiter des aubaines d'ouverture et goûter, avec des petits cris d'appréciation, de bouts de saucisse, des pépites de fromage, des olives farcies ou des plaquettes de pâté posés sur des biscuits Ritz coupés en deux. Elles avaient l'impression de s'être bourrées aux frais de monsieur Steinberg et achetaient plus, pour le remercier de les avoir nourries autant que pour l'encourager dans sa nouvelle entreprise. »*



Source : revue Architecture-Bâtiment-Construction mai 1949

La grande nouveauté du Plateau en 1949, ce Steinberg remplaçait un plus vieux et plus petit magasin, situé plus à l'est au 2016, vers De Lorimier. On voit sur cette photographie, le logo original, posé sur une grande façade blanche composée de larges panneaux métalliques brillants. Une architecture très moderne pour cette fin des années quarante et pour notre bon vieux Plateau. Michel Tremblay a alors 7 ans.



**Huguette Loubert,**  
membre du CA de la SHP

# 1954-1956 : PROJETS DE DÉVELOPPEMENT DE L'AVENUE DU MONT-ROYAL

**A**u début des années 1950, les centres d'achat étaient en train de s'implanter un peu partout au Québec. Les commerces indépendants dépérissaient avec la fuite des clients attirés par la nouveauté et les terrains de stationnement qui entouraient ces centres.

L'Association des hommes d'affaire et professionnels du Plateau Mont-Royal travaillait depuis plusieurs années au développement des rues commerciales du Plateau, de Sherbrooke à Saint-Grégoire, et de Saint-Laurent à Frontenac.

En 1954, Albert Cadotte, âgé de 32 ans, est élu nouveau président de cette association. Avec lui, plusieurs solutions seront proposées pour contrer l'effet des centres d'achat. L'enjeu était important, aussi bien pour les marchands que pour la clientèle habituée aux commerces de proximité.

Pour solutionner en partie le stationnement, on invite les commerçants à stationner leur voiture ailleurs que sur la rue commerçante. Cette mesure est bien accueillie par la plupart sauf « quelques cas d'entêtement » et donne de bons résultats. De plus, on propose à la ville de Montréal de démolir les maisons du quadrilatère situé rue Généreux entre les rues De Lanaudière et Fabre pour en faire un stationnement de 500 places. Ce projet ne sera réalisé que près de 40 ans plus tard au début des années 1980 et comme les idées et la politique changent avec le temps, ce stationnement sera reconstruit en logements locatifs en 2009 en échappant à un projet de condos sur pilotis.

Une autre demande ne sera pas réalisée. On désirait l'ouverture des commerces jusqu'à 22 heures le vendredi soir en aménageant les heures de travail des autres jours de la semaine. On suggère aussi des promotions spéciales, des décorations pour le temps des Fêtes ainsi que l'illumination extérieure et des vitrines 24 heures sur 24... Des idées encore actuelles !



*Albert Cadotte présente le plan de développement du Plateau au Maire Drapeau.*

En 1956, un plan est développé et présenté le 17 avril au maire Drapeau par une délégation d'une centaine de personnes de l'Association des hommes d'affaires et professionnels du Plateau. Parmi les suggestions du plan *Un grand centre commercial au cœur de la ville* nous y trouvons : Donner un meilleur accès au quartier, davantage d'espaces de stationnement, ainsi qu'un viaduc sur la rue Masson, un tunnel sur l'avenue Christophe Colomb et l'amélioration du boulevard Saint-Joseph qui seront réalisés...

## UN HOMME DYNAMIQUE

Qui était Albert Cadotte ? Natif du Plateau en 1922, il a fréquenté l'École Lambert-Closse. Son père décède quand il a dix ans. Il abandonne l'école deux ans plus tard pour devenir commis-livreur de pharmacie à bicyclette. En août 1939, à 18 ans, il s'engage comme simple soldat. Au cours de l'entraînement, il est blessé à un genou et doit être opéré. Sa carrière militaire se déroulera entièrement au Canada comme instructeur pendant 6 ans. Il y a acquis une solide formation générale qu'il continuera d'enrichir jusqu'à des études en droit plus tard. Il se dirige vers les assurances et les affaires. Il sera entre autres, un des quatre propriétaires du Ty-Coq BBQ.

Sources : Infos et photo - Fonds Albert Cadotte, Société d'histoire du Plateau Mont-Royal.



Nathalie Bandulet

Directrice du Centre de documentation et d'archives de la SHP

## CHRONIQUE DU CENTRE DE DOCUMENTATION ET D'ARCHIVES

# L'ÉPICERIE ROYAL : 40 ANS DE FIDÈLES SERVICES

En décembre dernier, Monsieur Normand Royal me remettait un ensemble de photographies de l'épicerie de son père et de son grand-père afin de faire un versement dans nos archives. Ces documents sont d'un grand intérêt pour la SHP puisqu'ils sont le témoignage d'un vieux commerce du Plateau-Mont-Royal et d'un mode de livraison aujourd'hui disparu. Cette épicerie de quartier sur la rue Marie-Anne Est a été en opération durant presque 40 ans et ce, jusqu'au début des années 1960.



Guy et Lucien Royal devant leur épicerie, circa 1957  
(SHP\_P89\_Fonds Épicerie Royal)

Le plus lointain ancêtre des Royal au Québec vient du Duché de Saxe-Mersebourg, un duché du Saint-Empire romain germanique existant de 1656 à 1738. Aux hasards des guerres européennes, il se retrouve bombardier dans la Compagnie de Saint-Vincent (une des 28 Compagnies franches de la Marine au milieu du 18<sup>e</sup> siècle), aboutit en Nouvelle-France et s'y installe pour toujours.

La présence de cette famille sur le Plateau Mont-Royal se manifeste aussitôt qu'à la 6<sup>e</sup> génération de Royal. Ovila Royal naît à Saint-Jacques de Montcalm d'un père producteur de tabac. Lors de son mariage avec Malvina Wolfe, Ovila est cigariste et les deux vivent dans la

municipalité de Saint-Jean-Baptiste (un des villages fondateurs du Plateau) qui plus tard, fut annexée à la ville de Montréal en 1886.

Un des enfants de cette union, Lucien (né vers 1898) se marie avec Juliette Perreault en 1923 à la Paroisse Immaculée-Conception. À leur mariage, Lucien est distributeur de lait. Le couple met au monde cinq enfants, tous nés dans la paroisse Immaculée-Conception : Rita†, Jeannine, Guy, Lucienne et Yvon.

Entre 1920 et 1930, Lucien achète l'immeuble situé au 1501 rue Marie-Anne Est au coin de Fabre pour y ouvrir un commerce de boucherie et d'épicerie générale. Un service de livraison à domicile est offert et est assuré par des poneys, été comme hiver. L'immeuble comporte une petite écurie dans la cour arrière. Elle serait probablement une des dernières à exister sur le Plateau-Mont-Royal.



Employé de l'épicerie dans une carriole de livraison sur patins durant l'hiver, circa 1940 (SHP\_P89\_Fonds Épicerie Royal)

Michel Tremblay, dans son roman *La grosse femme d'à côté est enceinte*, évoque ce temps où les chevaux faisaient la livraison à domicile. Bien qu'on ne parle pas ici de l'épicerie Royal, on peut s'imaginer le contexte à quelques rues de là :

« Ils arrivaient au coin de Marie-Anne et Thérèse commençait déjà à sentir les odeurs de crottin

provenant de l'écurie de l'épicerie située au coin de Fabre et Rachel. « Ça sent jusqu'icitte, aujourd'hui. » Elle rit. « Les voisins vont encore se plaindre, certain ! » « Ça sent la crotte de cheval ! » Chaque fois qu'il passait devant cette épicerie, Marcel en profitait pour dire cette phrase [...]. »

Lucien achète ensuite le triplex adjacent au 4360 rue



*Carrosse de livraison en bois devant l'épicerie sur Marie-Anne, circa 1940  
(SHP\_P89\_Fonds Épicerie Royal)*

Fabre pour y loger sa famille. Arrivé à l'âge adulte, son fils Guy, s'installe aussi avec sa famille, mais au 4362.

Normand garde le souvenir de son grand-père, gros fumeur qui avait toujours des feuilles de tabac chez lui qu'il coupait pour se rouler des cigares.

Guy Royal, le père de Normand, naît le 9 janvier 1929 et sa famille réside sur la rue Fabre. Il prend pour épouse Denise Lefebvre qui vit sur Marie-Anne entre Garnier et De Lanaudière. Quatre enfants naissent de cette union dans la résidence familiale et sont baptisés eux-aussi à la Paroisse Immaculée-Conception : Denis (1954), Normand (1956), Marie-Josée (1961) et Julie (1965). Guy, ayant appris le métier de boucher de son père, prend la relève du commerce familial. Ses sœurs Jeannine et Lucienne y travaillent aussi.

Normand Royal, qui représente la 9<sup>e</sup> génération de la famille, se marie à Danielle Moisan à Laval. Sa femme est aussi native du Plateau. Elle commence sa vie sur la rue Garnier.

La mère de Danielle, Denise Lambert, est la 20<sup>e</sup> d'une fratrie de 21 enfants, tous nés sur la rue Garnier et son

père, Jean Moisan, né également sur la rue Garnier, étaient des clients de l'épicerie Royal.

Normand ne reprend pas le flambeau de l'épicerie, mais choisi plutôt le droit et la fiscalité pour sa carrière. Sa pratique est surtout orientée vers la vente et l'achat d'entreprise et le transfert intergénérationnel d'entreprise. Comme quoi, la pomme n'est pas tombée si loin de l'arbre généalogique !

Avant de fermer définitivement, l'épicerie familiale opère sous la bannière Métro Richelieu durant quelques années. Le 1501 rue Marie-Anne Est abrite aujourd'hui un dépanneur.

Le Fonds d'archives de l'Épicerie Royal est accessible en ligne à l'adresse suivante : <https://portail.petitehistoireduplateau.ca/archives> (inscrire P89)

Pour plus d'information sur les services de livraison à domicile, lire l'article sur notre blogue : Les livreurs du passé <https://blogue.histoireplateau.org/2020/04/21/livreurs-du-passe/>



*Guy Royal dépeçant une pièce de viande dans son épicerie, circa 1952  
(SHP\_P89\_Fonds Épicerie Royal)*

# DES NOUVELLES DE VOS ÉLU.E.S D'ARRONDISSEMENT



## Débarcadères et stationnements pour personnes handicapées

L'arrondissement tient à souligner l'aménagement de plus d'une vingtaine de stationnements réservés aux titulaires de vignettes pour personnes handicapées et de débarcadères pour passagers à mobilité réduite à proximité des infrastructures publiques (parcs, installations sportives, culturelles et communautaires). Ces mesures s'inscrivent dans le cadre de notre nouveau plan d'action en accessibilité universelle qui sera dévoilé cette année!



## La gratuité pour les personnes âgées se poursuit à la STM!

La gratuité du transport collectif pour les résidents âgés de 65 ans et plus se poursuit cette année. En effet, tous les déplacements en zone A en bus, en métro, en train de banlieue, taxi collectif, navette fluviale, avec le REM, ou en transport adapté bénéficient de cette gratuité. Pour en profiter, rendez-vous dans une station du métro avec une preuve de résidence pour faire charger votre titre Gratuité 65+ sur votre carte OPUS avec photo.



Photos : Laurence Parent et Julien Deschesnes

Le Plateau-Mont-Royal



201 Avenue Laurier E, Montréal, QC H2T 3E6



**Luc Rabouin**  
Maire d'arrondissement  
pmr.bureau dumaire@montreal.ca  
514 872-8023 #8



**Marie Plourde**  
Conseillère de ville  
Mile-End  
marie.plourde@montreal.ca  
514 872-8023 #2



**Marie Sterlin**  
Conseillère d'arrondissement  
Mile-End  
marie.sterlin@montreal.ca  
514 872-8023 #3



**Alex Norris**  
Conseiller de ville  
Jeanne-Mance  
alex.norris@montreal.ca  
514 872-8023 #4



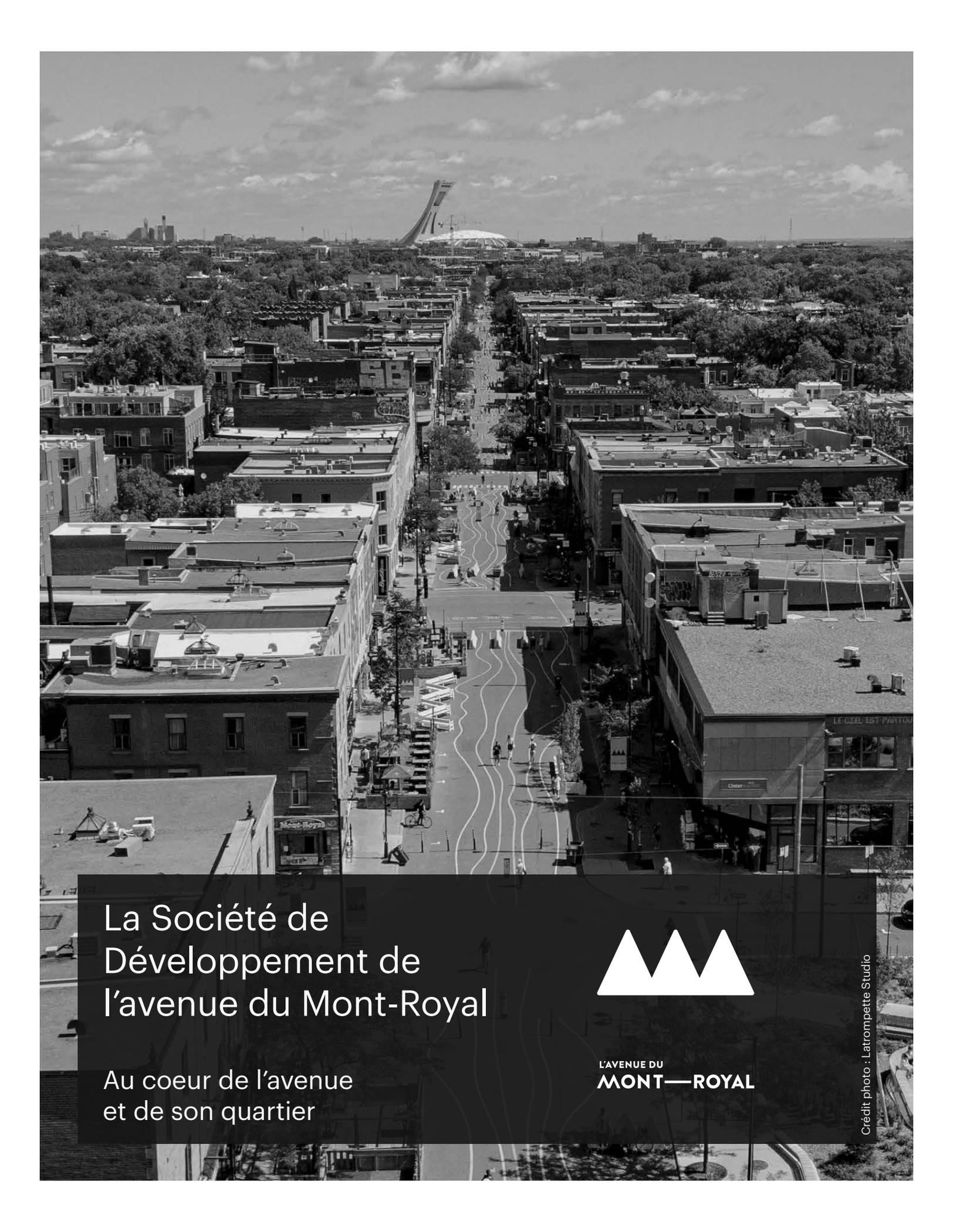
**Maeva Vilain**  
Conseillère d'arrondissement  
Jeanne-Mance  
maeva.vilain@montreal.ca  
514 872-8023 #5



**Marianne Giguère**  
Conseillère de ville  
De Lorimier  
marianne.giguere@montreal.ca  
514 872-8023 #7



**Laurence Parent**  
Conseillère d'arrondissement  
De Lorimier  
laurence.parent@montreal.ca  
514 872-8023 #6



# La Société de Développement de l'avenue du Mont-Royal

Au coeur de l'avenue  
et de son quartier



L'AVENUE DU  
**MONT—ROYAL**